

HISTOIRE DU COSTUME

le XVIII^{ÈME} SIÈCLE en FRANCE

DOCUMENTAIRE N. 591



Le bourgeois en vert à gauche porte — ornement typique de l'époque — un manchon volumineux en fourrure, dont les hommes aussi se servaient. La dame, Française, porte une somptueuse robe de bal avec un important panier. Elle porte perruque blanche en hérisson, rehaussée de garnitures de rubans et soutenue par une armature en fil de fer. A droite un gentilhomme dont la natte de la perruque « à la dauphine » est contenue dans un sachet de soie.

Jacinthe, demoiselle vénitienne, est en train de préparer avec sa camériste fidèle, ses malles pour les vacances, et se plaint à son père de ne pas avoir de costume de voyage avec capuchon. Aux répliques de son père, qui lui rappelle

qu'un an plus tôt elle s'était fait faire toute une série de chapeaux, la jeune fille éclate de rire. « Des chapeaux, monsieur mon père, vieilleries, vieilleries! » C'est ainsi que Goldoni, dans sa célèbre comédie « Le départ à la campagne » décrit plaisamment un des aspects de l'âme des dames de Venise en ce siècle. La femme est partout semblable et la frivole Jacinthe pourrait être soeur des capricieuses de nos jours. La mode, cette divinité pleine de fantaisie, renverse et bouleverse d'un geste de sa gracieuse main les costumes, les manteaux, les chapeaux, les accessoires élégants. Les robes de l'année précédente sont reléguées; ne sont-elles pas ridicules et hors du bon goût? Il en est de nos jours comme au XVIII^e siècle, le siècle le plus raffiné en ce qui concerne la toilette. Paris donne le ton et la mode n'eut jamais d'adeptes plus fanatiques qu'à cette période où, malgré les événements historiques d'importance mondiale, vit le jour une véritable industrie du vêtement; les couturiers, les bottiers, les modistes et les bijoutiers rivalisaient alors pour créer les appareils les plus invraisemblables et pour satisfaire aux exigences d'un public fort raffiné. La cour de Versailles vécut en ce siècle ses jours les plus fastueux: Marie-Antoinette et ses dames de compagnie se mouvaient perpétuellement dans une atmosphère de fête.

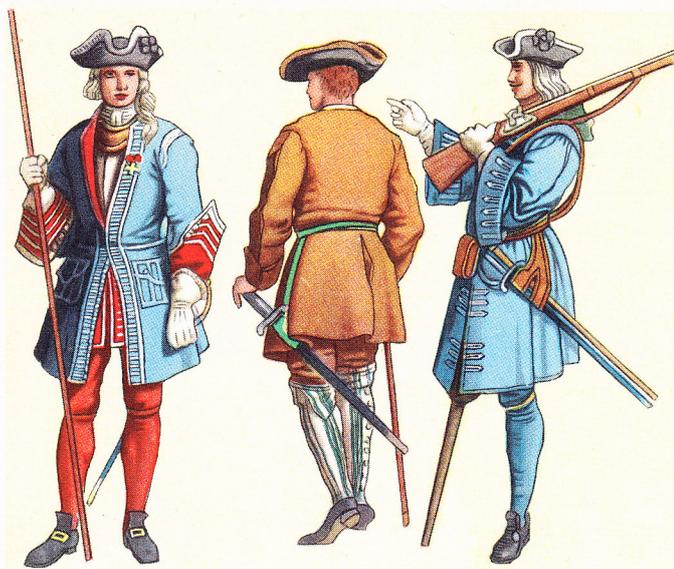
Le soir à la lueur de milliers de bougies on dansait à Versailles, et toutes les beautés les plus célèbres de l'époque défilaient dans les galeries avec d'immenses robes, le cou-tendu pour soutenir les coiffures complexes « à la fontange » ou « en hérisson », véritables architectures où se donnait libre cours la fantaisie des perruquiers. Les cheveux avec la masse de plumes, de fleurs et de rubans, allaient jusqu'à reproduire des navires sur les nœuds démontés et la coiffure en



Le premier personnage de gauche est un bourgeois d'outre-Rhin reconnaissable à ses hautes bottes d'où émergent des guêtres en cuir de style spécifiquement allemand. Le chapeau à bords relevés est très différent de ceux du siècle précédent. La dame, vêtue à la mode française, porte une robe aux garnitures sobres. Remarquez le mouvement de la draperie soutenue sur les hanches par deux rosettes. La perruque est d'un autre type de hérisson qu'embellissent des rubans et des plumes d'autruche. Le gentilhomme à droite porte une longue houppelande à col dur. Il faut signaler le chapeau en lanterne et le gilet brodé garni de pendeloques d'or.



Le chevalier, à gauche, présente une anomalie dans son costume: si son tricorne est du XVIII^e siècle, les pantalons bouffants rappellent la mode de la dernière partie du XVII^e siècle. La dame, une Allemande, porte une toilette plutôt lourde, de tendance encore baroque, où la simplicité des lignes est compromise par le poids des garnitures qui en-brisent l'harmonie. La coiffure, avec son haut volant empesé, est un peu ridicule. La sentinelle française, aux grands poignets retournés, aux manchettes en dentelle, avec son tricorne et son gilet bordé de jaune offre une tenue typique du XVIII^e siècle, où l'élégance est mitigée par une certaine austérité.



Les soldats français en uniforme bleu rappellent les milices piémontaises de l'époque. Le hallebardier, à gauche, contrairement à la sentinelle de rouge vêtue, porte de longues guêtres et une courte cuirasse sous sa veste. Le personnage au centre est un bourgeois, dont la tenue est conforme à la mode allemande. Le fusilier, à droite, toujours en service malgré sa mutilation, porte avec son épée dans la même gaine la baguette qui lui sert à charger son fusil à poudre.

devenait deux fois plus haute que le visage. Les élégantes, poudrées, inventaient chaque jour de nouvelles créations; les grains de beauté appliqués sur les joues, le menton, et sur le front prenaient des noms différents; l'assassin, le sublime, le majestueux. On jouait aux cartes; on dansait la gavotte ou le menuet; on allait au théâtre. Le médisance et les intrigues étaient à la base de la conversation. C'est ainsi que les soirées et les nuits passaient rapidement. Le jour, Marie-Antoinette elle-même recréait artificiellement un monde semblable à l'Arcadie, en recherchant une simplicité en contraste avec les moeurs de l'époque; elle s'habillait, ainsi que ses



La dame, à gauche, est vêtue d'une tenue de voyage avec une crinoline de dimensions réduites. Elle porte un chapeau très élégant sur sa coiffure à boucles libres. Remarquez les sacs multiples très originaux qui pendent à la ceinture, soutenus par des rubans. Le bourgeois du centre est en tenue de ville et prélude, avec sa redingote et son haut chapeau, aux exigences de la mode « Directoire ». A droite, une dame de la bourgeoisie avec un chapeau de paille en forme de bonnet, surmonté d'un rembourrage maintenu par un large ruban. Le petit châle (fichu) croisé sur la poitrine se noue par derrière avec un très grand noeud.

dames de compagnie, de mousseline blanche et de cotonnade, couvrant ses cheveux d'un grand chapeau de paille « à la bergère ».

Soudain la fanfare de la Révolution éclate. On proscrit les fêtes et les joyeuses promenades; la famille royale est jetée en prison, tandis que la sinistre guillotine est dressée sur la Place de Grève. La mode avec tout son cortège de frivolités disparaît. Paris, la France, l'Europe entière sont asservies à une devise: Liberté, Egalité, Fraternité — leit-motiv de la Révolution française.

C'est à ce moment que s'évanouit, comme par enchantement, tout ce qui rappelle le luxe ou le faste: au nom de l'égalité on s'habille modestement, on cherche de dissimuler son rang, sa naissance, dans une tenue modeste voire un peu négligée. On interdit aux femmes les robes de mousseline claire, les tenues souples et vaporeuses, vestiges de l'ancien régime. La mode est à la robe « républicaine » — une tunique longue et sobre qui ne modèle pas les lignes du corps. Mais cette sobriété est de courte durée. Les jours noirs de la



Voici un soldat de l'infanterie en train de lancer une grenade. Les épaulards à rubans annoncent les épauettes actuelles des uniformes militaires. Le tricorne, à la place de la cocarde, porte un insigne à rubans analogue aux épauettes. A droite une dame française en tenue de bal; la robe est simple mais très raffinée, la note d'élégance étant apportée par les dentelles précieuses garnissant les bords. Sur la deuxième jupe, plus sombre, on a appliqué une légère frange de soie de teinte analogue à celle du vêtement. Le détail de la collerette plissée et empesée est précieux; il rappelle les collerettes plus importantes des siècles précédents.

Terreur révolus, on retrouve la gaîté et on manifeste sa joie de se retrouver vivant après la tourmente révolutionnaire. Si les robes conservent leur ligne simple, les fantaisies se déclarent dans les bijoux, et la mode dicte à nouveau sa loi de plus en plus étrange et curieuse. Les femmes du peuple portent également des boucles d'oreilles en verre teinté, dites « constitutionnelles » qui portent, gravé, le mot « patrie ». La robe à la mode est la « constitution » en toile des Indes, légère avec des petits bouquets de fleurs rouges et bleues qui rappellent le drapeau. Les épaules sont recouvertes d'un fichu de lin léger croisé et noué dans le dos; sur la tête on ne porte qu'un simple chapeau de tulle noir.

Tout événement qui frappe les masses donne naissance à un accessoire de la toilette; ainsi on a les éventails à la Fédération, les coiffes à la Corday, les cheveux peignés à la foule, les corsets à l'humanité, et les coiffures à la justice.

Une hirondelle tombe-t-elle sur un pont de la Seine? Voilà le prétexte pour une modiste d'en faire un nouvel ornement de la femme: c'est ainsi que naît la coiffure hirondelle. Ce sont des ailes de tulle soutenues par une armature en

fil de fer, que le vent agite des deux côtés de la tête.

Sous le Directoire la mode change totalement, tant pour les hommes que pour les femmes. Le sans-culottes inaugure la mode des pantalons très étroits qui descendent jusqu'aux chevilles et qui ne sont plus retenus sous les genoux. La perruque noire résiste malgré l'interdiction du gouvernement, après la disparition des blanches ou des blondes. Les « Incroyable » précieux et ridicules apparaissent dans leurs atours les plus étranges, et leur interjection favorite: « C'est incroyable » qu'ils prononcent à tout bout de champ en grasseyant, les font distinguer dans cette folie collective.

Les tendances républicaines ramènent sur les planches les costumes grecs ou romains, et c'est l'« antiquomanie », comme l'appellent les chroniqueurs de l'époque, qui ramène à la mode les lignes sobres pour aboutir, au début du XIXe siècle, à la mode dite « empire ». C'est ainsi qu'apparaissent sous le Directoire les diadèmes à la grecque, les bracelets à la Cléopâtre, les châles de cachemire drapés sur les épaules, les tuniques à la Junon, à la Psyché, au lever de Vénus.



Les nouvelles tenues que nous voyons présentent tous les dictats du Directoire; une plus grande austérité de lignes et de couleurs, des pantalons en fuseau qui descendent sous les genoux, veste en queue de pie, col de la chemise haut, qui encadre le visage (col à la Robespierre) chapeau haut de forme, boutonnières voyantes, manteau avec manches et plusieurs cols superposés. Les femmes aussi ont abandonné les crinolines et portent des robes à taille très haute et de longs gants qui montent au dessus du coude.



Costumes de la Révolution Française. Le bourgeois à gauche tient un robuste baton que les citoyens portaient toujours avec eux pour faire face à toute éventualité. Nous remarquons la tenue de la dame des villes qui fait pressentir la manteau du siècle suivant. Le col court et rigide, et la courte houppelande double, rappellent les costumes militaires des hommes. L'étrange chapeau est un autre exemple de couvre-chef mixte avec rebords en paille et calotte rembourrée en cloche. A droite un Incroyable à la tenue étrange et hétérogène; courte redingote, gilet à la taille, grands revers multicolores, bottes à la forme curieuse et chaussettes étranges.

versé pendant la Révolution...

Le XVIIIe siècle s'achève gaîment en France, comme si la population tout entière se sentait délivrée de toute oppression, ne songeant plus qu'à oublier les horreurs dont elle venait d'être témoin. On ouvre à nouveau tous les théâtres; on danse sur toutes les places et, même sur la sinistre place de Grève où peu de temps avant se dressait la funeste silhouette de la guillotine, le plus franche gaîté est de rigueur.

* * *



Le retour à une vie moins fastueuse est empreinte à une égalité pour tous et dans toutes les classes elle impose des tenues plus simples: la chevelure est dénouée et on ne la poudre plus en blanc. Aux crinolines complexes on substitue des drapés qui retombent en plis amples. Le rouge et le blanc sont les couleurs préférées pour les tenues féminines. Dans le costume de citoyen au centre la nouveauté est constituée par le pan inférieur de la veste qui n'est plus boutonné et replié comme dans la première moitié du XVIIIe siècle, qui allège la coupe tout en conservant la même ligne fuyante.

Les sandales dorées sont rehaussées de boucles en brillants et les doigts de pied, nus, sont ornés de bagues de très grand prix.

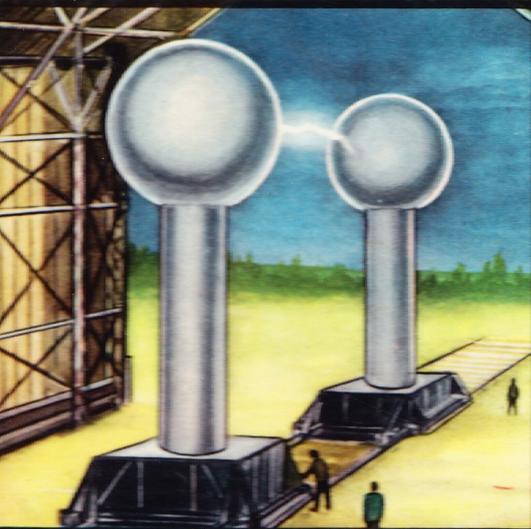
Ce sont là extravagances de Merveilleuses, toujours à l'avant-garde dès qu'il s'agit de mode. Mais où les costumes atteignent le summum du mauvais goût, tout au moins en ce qui concerne l'inspiration, c'est quand on adopte certaines formes et certaines appellations qui oscillent entre le macabre et le grotesque.

Voici la coiffure « à la Victime », une coupe de cheveux particulière qui, comme chez les condamnés à mort, étaient relevés vers le sommet de la tête pour ne pas gêner la chute de la lame de la guillotine. Et que dire de la robe elle-même baptisée « à la guillotine? ».

Les critiques de certains personnages politiques et les traits satiriques des poètes firent cesser la mode déplorable de cette robe blanche bordée de rouge qui en découvrant les épaules ceignait la gorge d'un cordon vermeil, claire allusion à la décapitation. Des châles rouges, des rubans rouges, des ornements écarlates ne rappelaient-ils pas un peu trop le sang

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. IX

TOUT CONNAITRE

M. CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8, - Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS s. a.
Bruxelles